

Un regard qui transforme...



*Quand tu m'as regardé,
Ta grâce en moi, tes yeux se sont imprimés ;
C'est pourquoi **tu m'as aimé**,
et en cela ils méritaient
en moi d'adorer ce qu'ils ont vu en toi
(Jean de la Croix, Cantique spirituel, 23)*

Retraite de juin 2025

Formation et spiritualité

PROVINCE DE NOTRE-DAME DU PILIER

Dans la retraite de ce mois-ci, nous vous invitons à un voyage, un voyage à travers quelques passages de l'Écriture, en cherchant et en voulant nous perdre dans un regard, un regard qui transforme¹.

Nous allons prier avec le moment créatif que nous raconte le livre de la Genèse et avec l'expérience d'un homme dont la vie a été changée par le regard de Dieu en deux temps, Pierre, ce qui nous est raconté dans des passages des évangiles de Jean et de Luc.

Il y a peu de choses dans la vie qui peuvent être aussi transformatrices, profondes et pénétrantes que le regard d'un être cher. Dans l'éclat de ses yeux, on retrouve tout un univers d'émotions et de pensées qui nous poussent à explorer au-delà du superficiel.

Le regard de l'être aimé, plein d'affection et de compréhension, a le pouvoir de changer notre perception du monde. Il nous fait sentir vue et comprise, dans notre essence la plus pure, générant une connexion qui transcende les mots. Chaque fois que nous nous immergeons dans des yeux qui nous regardent avec amour, c'est comme si nous découvriions quelque chose de nouveau en nous qui se reflète et s'illumine dans la profondeur de ce regard.

¹ L'ensemble du fil de cette retraite, ainsi que de nombreux textes, sont basés sur le livre *A Transforming Gaze* (Desclée De Brouwer, 2024), de Francesco Cocco.

Le regard d'un être cher est un rappel constant qui nous montre que nous ne sommes pas seuls dans ce voyage qu'est la vie ; C'est une source de force et de réconfort, un phare qui illumine les coins les plus sombres de notre être, nous transformant en personnes plus complètes et authentiques.

Et si nous devons nous perdre dans des regards aimants, perdons-nous dans le regard de Dieu qui est un acte créatif puissant et continu. Nous allons découvrir au cœur battant de l'histoire humaine (et de votre histoire), un fil d'or qui traverse les siècles, une toile précieuse tissée par le regard de Dieu, un regard qui crée, appelle et rachète.

Le regard même de DIEU, REGARDE votre propre réalité avec des yeux nouveaux. Laissez ce regard pénétrer profondément et vous transformer d'un spectateur passif en un participant actif dans un dialogue éternel.

LE REGARD DE DIEU ILLUMINE LA CREATION

Lecture du livre de la Genèse 1:1-31

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était une solitude chaotique, et les ténèbres couvraient l'abîme, tandis que l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux.

*Et Dieu a dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière exista. **Dieu vit** que la lumière était **bonne** et la sépara des ténèbres. Il a appelé la lumière jour et les ténèbres nuit.*

Un après-midi s'est écoulé, un matin s'est écoulé : le premier jour.

[...]

Alors Dieu dit : « Faisons l'humanité à notre image, à notre ressemblance, afin qu'elle domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, le bétail, les bêtes sauvages et les reptiles de la terre. » Et Dieu a créé l'homme à son image ; à l'image de Dieu, il les a créés ; homme et femme, il les a créés.

Et Dieu les bénit en leur disant : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la ; Réglez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui se déplacent sur la terre.

Et il ajouta : « Je vous donne toutes les plantes qui sont sur la terre et qui ont de la graine à semer ; et tous les arbres qui portent du fruit avec de la semence en eux te serviront de nourriture ; Et à toutes les bêtes des champs, aux oiseaux du ciel, et à tous les êtres vivants qui se meuvent sur la terre, je donne pour nourriture toute sorte d'herbe verte.

*Et c'est ce qui s'est passé. **Alors** Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et tout cela fut **très bon**.*

Un après-midi s'écoula, un matin passa, le sixième jour.

Pour bien comprendre le message caché dans le récit biblique que nous nous proposons de prier, il faut oser découvrir que l'essence de l'être humain est d'affirmer que *nous sommes des relations*, des êtres créés pour nous ouvrir à *l'altérité*, à ce que nous ne sommes pas nous-mêmes, à la nouveauté, à la différence, à l'inattendu. Et si nous pouvons dire cela, c'est parce que nous croyons aussi que *Dieu est relation*, et en tant que tel, il a voulu et veut se révéler à chaque être humain.

Les trois personnages de la célèbre et belle icône de Mambré de Roublev nous présentent la relation et la communion qui unissent les trois personnes de la Trinité : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Cette relation parfaite et mystérieuse dans laquelle Dieu existe depuis le commencement est la vocation à laquelle chacun de nous est appelé. Dieu lui-même nous appelle à l'existence, faisant de nous un-*vous* avec lequel nous sommes en relation.

Au commencement, au commencement, l'unique volonté de Dieu est l'amour, la rencontre, la création. Tout acte de création est un acte d'espérance, une graine semée dans le sol de l'histoire qui attend de germer. Dieu décide de créer l'être humain pour qu'il soit en relation,

qu'il ait un-vous à aimer.

La création est une invitation perpétuelle à chercher Dieu, à le reconnaître dans les autres, à vivre notre vie comme une réponse à l'amour créateur. Dans cette recherche continue de l'harmonie avec la création et avec le Créateur, réside la véritable essence de notre humanité, l'image vivante du regard de Dieu qui illumine la création.

Tout va bien. Invité à ressembler à cela... à s'attarder sur chaque créature et de découvrir sa bonté, sa beauté ; découvrir, en somme, l'empreinte de son Créateur.

Retrouvons le regard positif que Dieu avait en contemplant tout ce qui jaillit de ses mains, retrouvons ce contentement superlatif de Dieu en contemplant son œuvre la plus parfaite : l'être humain, sommet de la création. Nous nous rendons compte que la volonté créatrice de Dieu n'inclut rien de mauvais, il n'y a aucune trace de mal : injustice, envie, orgueil, égoïsme... Ils ont une autre origine... de Dieu, ils ne viennent pas.

Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, fruit d'un créateur pluriel, qui nous parle à nouveau de notre être le plus réel : la *relation*. Être créés à l'image de Dieu nous donne le don et la responsabilité de prendre soin de ce qui nous a été confié : l'harmonie et la beauté de toute la création.

L'être humain est relation. Dieu est relation. C'est une relation parfaite et mystérieuse qui était déjà en Dieu dès le commencement.

- Notre apparence est en train de changer aujourd'hui... Rendez-le plus profond, plus à partir du cœur. Dieu crée, prononce la Parole et crée. Dieu nous déclare et nous crée... Réjouissez-vous et reconnaissez l'empreinte de votre Créateur dans ce qui vous entoure, dans votre propre histoire, dans votre vie.
- Vous n'avez pas besoin de regarder ailleurs, si vous voulez avoir une image de Dieu, il vous suffit de vous immerger dans le mystère de votre prochain, parce qu'il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Voici votre prochain, votre sœur, Dieu lui-même en est l'auteur.
- Regardez l'infiniment petit et l'infiniment grand, le monde qui s'étend à l'infini et la réalité la plus proche, la lumière qui l'habite et la douleur qu'il souffre. Dieu, le Créateur, c'est la question qui est toujours ouverte, la confiance qui renaît malgré tout, la responsabilité créatrice, c'est l'Acte qui anime, le Souffle qui pousse, la Relation qui unifie et sereine.

LES LOOKS QUI ONT CHANGE LA VIE DE PEDRO

Il y a des regards qui traversent le temps et le cœur, qui ne s'arrêtent pas à la surface, mais descendent dans les profondeurs de la vie. Des regards qui vous font éclater à l'intérieur, qui réveillent, qui appellent, qui provoquent, qui rachètent. Tels étaient les regards que Jésus fixa sur Pierre, le pêcheur de Galilée. Et c'est ainsi que commence cette histoire : par un échange de regards qui a complètement transformé son existence.

Lecture de l'Évangile de Jean 1, 35-40 :

*Le lendemain, Jean était avec deux de ses disciples et, **fixant son regard** sur Jésus qui passait, il dit : « Celui-ci est l'Agneau de Dieu ». Les deux disciples entendirent ses paroles et le suivirent.*

*Jésus se retourna et, **voyant** qu'ils le suivaient, il leur demanda : « Que cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-vous ? » Il leur dit : **« Venez et voyez. »***

Ils allèrent donc **voir** où il demeurait, et ils restèrent avec lui ce jour-là, il était environ la dixième heure.

André, le frère de Simon Pierre, fut l'un des deux qui entendirent Jean et suivirent Jésus ; il trouve d'abord son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie (c'est-à-dire le Christ) ». Et il l'amena à Jésus.

Jésus **le regarda** et lui dit : « Tu es Simon, fils de Jean, on t'appellera Céphas (ce qui se traduit par Pierre).

Si nous voulons découvrir le visage de Dieu qui se reflète dans le regard de Jésus, nous devons rencontrer Pierre, le disciple dur comme une pierre, qui, même sans comprendre, n'a pas cessé de regarder Jésus et n'a jamais quitté des yeux le regard de Jésus, celui qui ne juge pas, mais qui pénètre et transforme.

Contemplons Pierre, celui qui a fait l'expérience du mystère (don et devoir) d'être regardé par le Seigneur. Dans cette rencontre des regards, il y a un dialogue silencieux, une conversation qui dépasse les mots et devient la graine d'une vie nouvelle.

Nous sommes placés à un moment précis, « *le lendemain* », un détail temporel qui nous invite à tourner la page et à reprendre l'annonce de Jean-Baptiste : « *Après moi vient un homme qui est devant moi, parce qu'il a existé avant moi* ». C'est là que s'arrête la mission de Jean : préparer le chemin, montrer l'Agneau de Dieu, puis s'effacer pour que d'autres le suivent. Jean fixe son regard sur Jésus et le reconnaît : il ne s'agit pas simplement d'observer, comme si nous étions spectateurs, il pénètre, découvre ce qu'il y a au-delà du visible, il touche l'essence.

Jean révèle une vérité qui change le cours de l'histoire : le titre, *Agneau de Dieu*, fait référence à celui qui porte le péché du monde, qui portera sur ses épaules la croix de l'humanité. Cette reconnaissance amène les disciples de Jean à commencer à suivre Jésus, presque dans un élan naturel, comme s'ils attendaient ce moment depuis toujours.

S'ensuit un délicat jeu de silences et de pas : les disciples le suivent, mais ils n'osent pas parler, c'est Jésus qui, sentant leur présence derrière lui, se retourne. Ce geste est bien plus qu'un simple retournement (dans le langage biblique, se tourner est un signe de conversion), c'est le mouvement de Dieu qui s'approche de la personne, c'est Dieu lui-même qui prend (une fois de plus) l'initiative.

Jésus demande : « *Que cherchez-vous ?* », une question profonde, que cherche-t-on vraiment ? un professeur ? un sens ? une nouvelle vie ? Ils répondent par une autre question : « *Rabbi, où habitez-vous ?* ». Ils ne cherchent pas une réponse immédiate, ils cherchent à habiter là où Il habite, à partager la vie avec Lui. Jésus ne donne pas d'explications, il ne fait pas de discours, il suggère seulement une invitation : « *Venez et voyez* ». Un appel à l'expérience, à la proximité, à regarder de ses propres yeux ce que signifie vivre avec Lui.

Dans l'imagerie de l'Évangile de Jean, la maison de Jésus est plus qu'un lieu physique : c'est l'humanité elle-même. Jésus est venu habiter parmi nous, et ceux qui veulent le suivre doivent apprendre à reconnaître l'humanité comme leur demeure. Voir où vit Jésus, c'est entrer dans la lumière, sortir des ténèbres de l'incompréhension, de la colère, de la plainte, de l'égoïsme... c'est commencer à faire partie d'une nouvelle famille, d'une Communauté qui naît de la Rencontre, de la Relation.

Il était quatre heures de l'après-midi, presque le coucher du soleil, au seuil d'un nouveau jour (un après-midi passé, un matin passé... vous vous souvenez ?) et à partir de cette même heure, leur vie ne serait plus jamais la même. Et c'est là qu'apparaît André qui, ému par l'émotion de sa découverte, court à la recherche de son frère Simon. C'est un acte impétueux, pressant, imparable, la joie d'avoir rencontré le Messie ne peut pas être gardée, elle a besoin d'être partagée, communiquée.

[Et à ce stade, on peut se demander quelles sont ces nouvelles que je ne supporte pas et que je partage, avec plaisir, sur mon WhatsApp ou par téléphone]

Simon Pierre, le pêcheur de Bethsaïde, s'est retrouvé, sans le savoir, à la veille d'une rencontre qui allait marquer son destin : pas de paroles grandiloquentes, pas de promesses.

Jésus le regarde, le traverse, le pénètre et à ce moment-là change de nom : « *Tu es Simon, fils de Jean ; tu seras appelé Pierre.* Le regard de Jésus voit en Pierre ce qu'il n'est pas encore, mais ce qu'il est appelé à être : un rocher, une colonne, malgré ses faiblesses, ses élans, ses maladresses et ses contradictions. Pierre ne fait aucune déclaration d'intentions, il ne dit rien, il se laisse seulement regarder, et ce regard suffit à semer en lui quelque chose de nouveau, quelque chose d'incroyablement fécond.

Lorsque tu nous as invités à venir voir, c'était la dixième heure, déjà proche de l'heure du coucher du soleil, marquant le début d'un nouveau jour, le début de la nouvelle humanité.

– Tu nous a nous demandé : Que recherchons-nous ?

Qu'attendons-nous de vous ?

Que pensons-nous que vous pouvez nous donner ?

– Et je te demande : « Jésus, pénètre avec ton regard dans mon intérieur. »

Cependant, ce n'est que le début. Il y aura un autre look, bien plus tard, qui complétera cette transformation.

Lecture de l'Évangile de Luc 22:54-62

Ils l'arrêtèrent, l'emmenèrent et l'emmenèrent dans la maison du grand prêtre. Pedro le suivit de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et étaient assis autour de celui-ci ; Pierre s'assit au milieu d'eux.

*Une servante **le vit** assis près du feu, **le regarda et** dit : « Cet homme était aussi avec lui. »*

Pierre le nia en disant : « Je ne le connais pas, cet homme. »

*Bientôt un autre **le vit** et lui dit : « Tu es aussi l'un d'eux. »*

Pierre a répondu : « Je ne le suis pas. »

Environ une heure plus tard, un autre insista : « Vraiment, celui-ci était avec lui, car il est aussi Galiléen. »

Pierre a répondu : « Je ne sais pas ce que tu veux dire.

Aussitôt, alors qu'il parlait encore, le coq chanta.

*Le Seigneur se retourna **et regarda** Pierre, et celui-ci se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Aujourd'hui, devant les corbeaux, tu me renieras trois fois. »*

Et en sortant, il pleura amèrement.

Nous arrivons à la nuit sombre, lorsque Jésus a été arrêté et emmené dans la maison du grand prêtre. Pedro le suit de loin, la peur accrochée à son corps. Autour d'un feu de camp, sous le regard accusateur des domestiques et des badauds, se déroule un autre épisode décisif.

Pierre nie avoir connu Jésus, nie l'avoir vu. Un choix de mots curieux, puisque le verbe « *savoir* » en grec est lié au verbe « *voir* ». Pierre, celui qui a été regardé, dit maintenant qu'il n'a pas vu. Peut-être qu'il ne ment pas du tout, peut-être qu'il n'a pas encore compris, qu'il n'a pas vu avec son cœur.

Et face à notre incapacité à voir, une fois de plus, le regard de Jésus, en prenant l'initiative : ne le voyons-nous pas ? Eh bien, Il nous regarde déjà... Il n'y a pas de reproche, il n'y a pas de condamnation, juste un regard qui embrasse, qui soutient, qui aime malgré la trahison.

Pedro se souvient, revit cette première rencontre, ce premier de nombreux regards complices, drôles, guérisseurs, performatifs (sœurs, permettez-moi ce mot précieux qui, rien qu'en l'écrivant, produit déjà l'effet escompté), ce moment où sa vie a commencée à se transformer. Et il pleure amèrement, laissant cet arrière-goût dans sa bouche quand vous savez que vous avez avalé à nouveau ce que vous n'auriez pas dû, des larmes qui ne sont pas seulement de douleur, mais d'une profonde compréhension, d'une conversion qui jaillit maintenant du plus intime.

J'aime imaginer que le regard de Jésus ne s'est jamais détourné de Pierre. Même dans leur déni, même dans leur fuite, même lorsque les mots manquent et que la peur l'emporte. Le regard de Jésus demeure, patient et aimant, attendant que Pierre se retrouve soi-même, attendant qu'il voie vraiment.

Et dans ce regard, nous sommes aussi vous et moi. Parce qu'il y a en chacun de nous un Pierre qui doute, qui trébuche, qui nie, mais qui est aussi capable de pleurer et de se laisser transformer. Quelle que soit l'ampleur de nos chutes, ce regard de compassion qui veut nous refaire, qui veut nous faire nouveaux, nous l'attend toujours.

Jésus a regardé Pierre et a vu au-delà de son erreur. Il l'a regardé comme on regarde un ami, quelqu'un qui est aimé pour ce qu'il est et pour ce qu'il peut devenir. Et c'est la promesse qui nous est faite : que nos misères n'aient pas le dernier mot, qu'il y ait toujours un regard qui nous relève, qui nous convertit, qui nous appelle à être plus grands que nous ne l'avons jamais imaginé.

Pierre, le pêcheur d'hommes, est témoin de cet amour. Un amour qui ne s'arrête pas devant la trahison, un amour qui transforme les dénégations en confessions de foi, un amour qui transforme les larmes amères en début d'une nouvelle vie.

Votre regard est plein d'amour, c'est un regard qui guérit des blessures profondes, un regard qui nous réhabilite et nous recrée.

- Seigneur, aide-nous à nous regarder avec ton même regard.
 - Si nous ne nous détournons pas de la profondeur de ton regard, nous aurons la vie, peu importe la complexité de nos chemins et peu importe l'incapacité que nous pouvons avoir d'adhérer à toi avec cohérence et une foi ferme et sincère.
 - Même dans le silence le plus profond, ton regard continue à nous chercher, à nous appeler, à vouloir que nous participions à ton œuvre salvifique.
 - Ne nous contentons pas de toucher Jésus, vivons en regardant Jésus face à face, en nous laissant pénétrer par son regard intense.
-

En me regardant de toi

Regarde-moi, toi
Jésus de Nazareth.
Que je ressens
Atterrissez sur moi
Votre regard libre,
Pas d'esclavage
de synagogue,
aucune exigence
à ignorer,
Sans la distance
qui se fige,
sans cupidité
pour m'acheter.
Que votre regard
se pose
Dans mes sens,
et se filtre
jusqu'aux coins
Inaccessibles

B. González Buelta

Où vous attendez
mon moi inconnu,
semé par vous
Depuis mes débuts,
Et mon avenir germe
Briser le silence
avec le vert de ses feuilles
La terre broyée
qui m'enterre
Et cela me nourrit.
Laisse-moi entrer
en Toi,
me regarder
en Toi, et sentir
que, tant de looks
se dissolvent,
propres et autres.
Ils me déforment
et ils me brisent.

♪ **Où habitez-vous ? – GLENDA [Cliquez ici]**

